

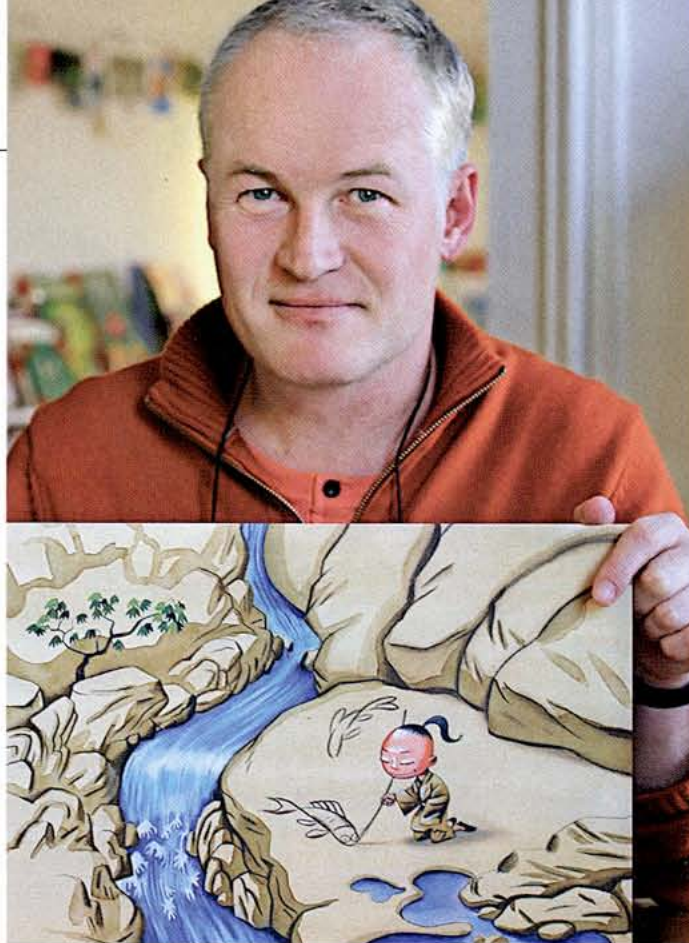
TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui fait la culture romande et partage avec nous ses coups de cœur.

Huit mois de travail «de fou» voient aboutir quatre projets rares de l'illustrateur Denis Kormann. Tout juste sorti de presse, *La légende du colibri*, un conte traditionnel, qu'il a illustré et réécrit, d'après le récit de Pierre Rabhi, écologiste, poète, romancier, porteur d'une philosophie qui touche le cœur du dessinateur: «Coopérer pour changer» ou, comme dit dans la fable l'oiseau qui prête son petit bec à l'extinction d'un gigantesque feu de forêt: «Je sais bien que je n'y arriverai pas tout seul, mais je fais ma part.»

Né en 1966 à Lausanne où il réside toujours, au deuxième étage d'une ancienne maison, avec sa compagne et Justin, leur fils de 4 ans, Denis Kormann se souvient d'avoir été «l'exemple classique du gamin qui dessine beaucoup plus qu'il ne travaille à l'école». Passionné de BD, il avait, à 12 ans, déjà réalisé plus de 80 pages des aventures de son héros,



«Dessiner les choses qui me tiennent à cœur»

Illustrateur délicat, **Denis Kormann** mélange la fraîcheur de l'enfance et le souci d'un engagement responsable.

mélange de Tintin et de Ric Hochet. Parce qu'il faut bien apprendre un métier sérieux, il devient graphiste et travaille pour une agence de publicité avant d'imprimer dans la presse (*L'Hebdo*, *Le Temps*) son talent d'illustrateur délicat. Côté technique, un mélange de craies grasses

et de Neocolor pour un rendu à la fois doux et lumineux. Pour l'inspiration, il cultive précieusement «la fraîcheur et les rêves de l'enfance» tout en insufflant subtilement un second niveau de lecture, qu'il soit grinçant ou surréaliste. En affirmant son style «il y a une dizaine d'années»,

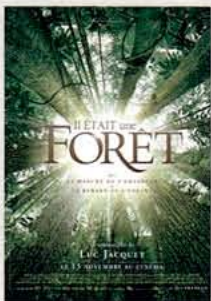
Kormann a aussi découvert une cohérence à son travail. Après la publicité, la presse («on touche beaucoup de monde mais un dessin est très éphémère»), les livres répondent mieux à ses soucis d'éthique, au sens de son travail. Ainsi du magnifique *Cuisine avec vue* où il illustre les recettes de Catherine Fattebert, il dit: «La cuisine, c'est une question de générosité. Je défends le vivre ensemble, l'attention aux choses, le partage.» A l'initiative de la Main tendue (147), il a renoué avec la BD sur quatre pages d'un album collectif où il peut dire les choses qui lui tiennent à cœur: «J'attendais du monde autour de moi qu'il change, alors que c'était à moi de changer.» Longtemps passionné de Japon, de la Chine aussi, il signe encore un *Kamishibai* (photo) où un enfant artiste s'illustre par «la force de l'imaginaire et d'un cœur pur». Superbe. Sachez encore que le chat de la maison s'appelle Kouchy, «joyeux» en hindi, et c'est ainsi que l'on a pris congé. **L**

«Cuisine avec vue», *Envies gourmandes*, Ed. Helvetiq. «Le pinceau magique», Ed. Paloma. «La légende du colibri», Ed. Actes Sud Junior, avec un CD de l'histoire racontée et chantée par Zaz.

DENIS KORMANN VOUS RECOMMANDE...

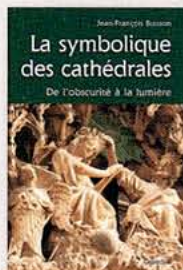
«Il était une forêt»

de Luc Jacquet
«C'est le prochain film que j'irai voir. J'aime beaucoup la forêt, encore davantage que la montagne. C'est l'endroit où je me ressource chaque fois que j'en ai l'occasion. Sentir, écouter, observer, c'est un plaisir très méditatif. Par contre, je déteste l'idée de courir en forêt!»



«La symbolique des cathédrales»

de Jean-François Buisson, Ed. Cabédita.
«En étudiant la symbolique des cathédrales, on découvre que tout est relié au chemin de la vie. J'aime cette relation entre le spirituel et la nature, la ronde des saisons, tous les cycles de la vie. Ce sont des liens très anciens et très profonds.»



Géa Augsburg

expo à la Maison du dessin de presse à Morges, jusqu'au 12 janvier.
«Il est un peu oublié aujourd'hui, mais c'est vraiment un artiste à redécouvrir. Il y a une liberté et une modernité dans son trait qui m'inspirent beaucoup.» (La preuve, un original figure en bonne place dans son bureau.)

